

## LA SUBORDINATION EN LANGUE YEMBA : APPROCHE CARTOGRAPHIQUE

**Jean Romain KOUESSO**

Université de Dschang, Cameroun

[kouesso@yahoo.fr](mailto:kouesso@yahoo.fr)

&

**Joel TSAFACK TOUTSOP**

Université de Dschang, Cameroun

[joel.touti@yahoo.com](mailto:joel.touti@yahoo.com)

**Résumé :** Le présent article examine la subordination en yémba, une langue Bantoue du Grassfields dont le code ALCAM (Atlas linguistique du Cameroun) est 952, selon Dieu et Renaud (1983). Dans la structure syntaxique, cette langue présente un ordre de base constitué de trois éléments fondamentaux : Sujet, Verbe, Complément (SVC/O). Comment fonctionne la subordination dans cette langue ? Telle est la principale préoccupation au centre de l'étude. Pour répondre à cette préoccupation, les propositions subordonnées en yémba ont été identifiées, décrites et analysées de par leurs marques et leurs structures internes. Pour ce faire, les données de l'étude ont été, soit collectées directement auprès des locuteurs natifs, soit tirées des textes écrits. Elles ont été grammaticalement analysées en suivant l'hypothèse de l'éclatement du syntagme du complémenteur, proposée par Luigi Rizzi (1997) dans le cadre de l'approche cartographique. Il en ressort que la subordination en yémba est marquée à l'aide des conjonctions de subordination ou des locutions conjonctives d'une part, et au moyen des pronoms relatifs d'autre part. Ceci permet de distinguer conséquemment dans la langue les subordonnées complétives et les subordonnées relatives, régies par des mécanismes syntaxiques propres.

**Mots clés :** subordination, complétive, dépendance, proposition.

**Abstract:** This paper aims at studying subordination in Yémba, a Bantu language of the Grassfields whose ALCAM (Atlas linguistique du Cameroun) code is, 952 according to Dieu and Renaud (1983), and whose basic syntactic order is Subject Verb Complement (SVC/O). How does subordination work in this language? This is the main concern at the center of the current study. To address this concern, subordinate statements in Yémba have been identified, described and analyzed in terms of their marks and internal structures. For this purpose, the study data were either collected directly from native speakers or from written texts. They were grammatically analysed following the split Complementizer Phrase (CP) hypothesis proposed by Luigi Rizzi (1997) within the framework of the cartographic approach. It emerges that subordination in Yémba is marked using conjunctions of subordination or conjunctive locutions on the one hand, and relative pronouns on the other. Consequently, this makes it possible to distinguish in the language between complementary subordinates and relative subordinates, which are governed by specific internal syntactic mechanisms.

**Keywords:** Subordination, complete, dependance, clause.

## Introduction

La subordination est un procédé linguistique qui se définit comme une construction dont le rôle est de lier syntaxiquement une proposition à une autre ; le rapport de dépendance entre ces deux propositions est donc déterminé par la nature de l'outil de subordination qui peut être soit une conjonction de subordination, soit un pronom relatif. A cet effet, quel est le mode de fonctionnement de la subordination dans la langue yémba ? Telle est la principale question à laquelle répond cet article. Cette question subodore deux préoccupations spécifiques : quelles sont les marques caractéristiques des propositions subordonnées en yémba ? Et comment ces propositions sont-elles organisées de par leur structure interne ? La quête des réponses à ce questionnement induit une démarche en 4 points majeurs : (1) le cadre théorique et la méthodologie, (2) les marqueurs de la subordination, (3) la typologie des propositions subordonnée, et (4) la structure interne de la subordonnée.

### 1. Cadre théorique et méthodologie

Les recherches sur la structure de la phrase ont bénéficié d'une attention particulière auprès des chercheurs dans le cadre de la grammaire générative du fait que celle-ci ne pose pas de limites au nombre de possibilités de production de phrases à partir d'une phrase de départ. Les publications récentes sur cette théorie se particularisent par l'intérêt qu'elles portent à l'idée de rendre compte de la grammaticalité des phrases dans une langue. C'est dans ce sens que l'approche cartographique, qui fait partie des développements récents en grammaire générative, s'intéresse aux détails des structures syntaxiques tels que la dépendance et le syntagme. Cette approche a été impulsée par Jean Yves Pollock (1989) qui estime en effet que le syntagme de l'inflexion est insuffisant pour rendre compte des constituants sous celui-ci. Il suggère que le syntagme soit éclaté pour rendre aisée la projection des catégories fonctionnelles ayant trait au syntagme verbal. À la suite de Pollock, nombre de catégories connaîtront un intérêt pour l'approche cartographique ; aux rangs de celles-ci nous pouvons compter le syntagme du complémenteur auquel Luigi Rizzi va s'intéresser. L'approche cartographique de Rizzi (1997) prône un éclatement du syntagme du complémenteur (split CP hypothesis) en des projections telles que la force illocutoire, le topic, le focus, la finitude qui sont liées au discours. Cette approche promeut une hiérarchisation des relations structurales. Aussi l'analyse des éléments de la phrase doit-elle s'effectuer dans les détails les plus minimes, à telle enseigne que l'on aboutisse à une cartographie présentant l'ordre d'apparition des éléments de la phrase. Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons à la subordination qui, non seulement est une relation de dépendance entre les segments d'une phrase, mais aussi permet d'étudier le syntagme du complémenteur à travers le marquage de la subordonnée.

La présente étude repose sur deux catégories de données, eu égard à leurs sources. La première catégorie concerne les énoncés collectés directement auprès des locuteurs natifs de la langue yémba grâce aux interviews et l'observation directe. La deuxième catégorie quant à elle concerne ceux recueillis dans les productions écrites de cette langue : livres de grammaire et manuels de vulgarisation.

## 2. Les marqueurs de la subordination

En yémba, la subordonnée est marquée par des constituants de catégories grammaticales différentes : les conjonctions de subordination et les pronoms relatifs.

### 2.1. Les conjonctions de subordination

Elles sont de divers ordres et sont utilisées pour l'expression de l'intention précise du locuteur. Il peut s'agir de la cause, de la concession, du choix, du temps, de la finalité, de la manière, etc. Nous proposons dans le tableau 1 ci-après les différentes conjonctions de subordination. Après la 1<sup>ère</sup> colonne réservée aux numéros d'ordre, la 2<sup>ème</sup> colonne présente les différentes conjonctions, suivie dans la 3<sup>ème</sup> colonne de leurs gloses. Dans la 4<sup>ème</sup> colonne sont indiquées les différents contextes d'usage ou les valeurs marquées par les conjonctions.

Tableau 1: Les conjonctions de subordination

Conjonctions		Gloses	Contextes d'usage ou valeurs marquées
Conjonctions simples	Locutions conjonctives		
pá' / pá'a		« comme » / « parce que » « comme ça »	cause, conséquence, mesure
ńge		« que » / « parce que »	conséquence
té		« sans que » / « bien que »	succession, concession
éyi		« si »	circonstancielle
té		« avant que » / « dès que »	temps
ke		« si »	indirecte
mbɔ		« alors »	temps, opposition
	ńda' yi	« sauf que »	concession, réserve, exception
	te efhó pá'	« depuis que »	temps
	ńghū le	« que » / « parce que »	conséquence
	méla' púp	« c'est pourquoi »	raison
	tsá ńge	« malgré que »	opposition
	té mbɔ	« c'est que »	conséquence
	m'ók ńge	« de peur que »	but, raison

Les différentes conjonctions ainsi présentées sont utilisées pour lier les propositions l'une à l'autre et permettent de décrire les événements dans l'ordre auquel ils apparaissent à l'énonciateur. Elles permettent également d'exprimer l'intention de l'énonciateur. De par leur syntaxe, ces conjonctions peuvent être classées en deux sous-catégories : d'une part, les conjonctions simples, constituées des unités lexicales uniques telles que **kε**, **pá'(a)** ou **té**, et d'autre part les locutions conjonctives, constituées de plusieurs unités lexicales comme **nda' yi** ou **te efhó pá'**. On peut cependant observer que la conjonction **ngε** qui apparaît comme une conjonction simple est l'équivalent de **nghū lε** dans les locutions conjonctives. En effet, celle-là est considérée comme la forme contractée de celle-ci. Les exemples en (1) sont illustratifs des conjonctions de subordination ainsi identifiées. Ces conjonctions y sont mises en évidence par les caractères gras.

(1a)

Mezwí Teka é si ηkwanje **pá'** pó lā etsō áluñ.

Femmes Teka Accs Asp réfléchir Comment 3Pl Préparer nourriture réunion

*Les Femmes de Teka pensent comment est-ce qu'elles vont préparer la nourriture de la réunion.*

(1a b)

Meñ á zétte á wé **nghū lε** pe guo mé égō lé ?

1sg Accs P1 demander 2Pl que 2Pl partir Prép où Int

*Je vous ai demandé où est-ce que vous allez ?*

(1a c)

Meñ ka zhé **kε** Temgoua a élá' gō ηjñññ lée ?

1sg Neg savoir si Temgoua Accs Asp être quelqu'un Int

*Je ne sais pas si Temgoua deviendra un jour quelqu'un de bien*

De ces exemples, nous pouvons retenir que la subordonnée marquée par la conjonction de subordination se caractérise par le fait que le choix de la conjonction de subordination est fonction de l'intention que veut exprimer l'énonciateur. Ainsi, selon que ce dernier veut faire une déclaration, il emploiera la locution conjonctive **nghū lε** ou **ngε** « que » comme nous pouvons le voir en (1b). Il peut également utiliser **pa'a** « comme » en (1a) et **kε** « si » en (1c) pour introduire la subordonnée, s'il interroge un fait à travers celle-ci. Ceci nous pousse à rejoindre Haegeman (2012) qui pense que le choix de la conjonction détermine le type et la force illocutoire de la subordonnée. C'est ainsi que **kε** et **pa'a** seront associés à l'interrogation tandis que **ngε** sera associé à l'assertion et en tant que pivot organisateur des segments de phrases, chacune de ces conjonctions influencera la structure de la subordonnée de ses spécificités telles que la particule modale **lε** qui sert à marquer la phrase comme interrogation.

## 2.2. Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs dans la phrase yémba sont employés pour faire référence, apporter une modification ou donner une précision au sujet du nom (ou de la proposition principale) qu'ils suivent. On distingue dans cette langue plusieurs pronoms relatifs sont variables qui, contrairement aux conjonctions de subordination qui ne le sont pas. Les pronoms relatifs varient en effet en fonction de la classe du nom qui les précède. Nous présentons dans le tableau 2 ci-après, les pronoms relatifs en yémba.

Tableau 2: Les pronoms relatifs

Classes nominales	Consonne d'accord de classe	Pronoms relatifs	Gloses
1	g-	yi	qui/que
2	p-	pi	qui/que
3	g-	yi	qui/que
4	m-	mi	qui/que
5	ts-	tsi	qui/que
6	g-	mi	qui/que
7	z-	zi	qui/que
8	ts-	tsi	qui/que
9	z-	zi	qui/que
10	m-	mi	qui/que

Nous pouvons remarquer dans ce tableau la variation du pronom relatif en fonction de la classe du nom auquel il est rattaché. Ainsi, pour marquer les accords de ces pronoms en fonction de la classe nous nous référons aux préfixes des adjectifs possessifs tel que proposé par Kouesso (2009). Le pronom relatif faisant partie de la subordonnée, a des fonctions se rapportant au nom, il peut ainsi être sujet du verbe de la subordonnée (qui), objet direct (que), objet indirect (dont), ou complément circonstanciel (où). Nous illustrons l'usage des pronoms relatifs dans les exemples en (2).

(2a)

Azō̄ **zi** á ghu gá.  
 chose qui 3sg faire 1sg  
*La chose qui m'est arrivée.*

(2b)

Menzwí **yi** a pī̄ apa á athū̄ yí a á nzwí Kenfack.  
 Femme qui Accs porter sac Prép tête Poss 3sg Accs femme Kenfack  
*La femme qui porte le sac sur sa tête est la femme de Kenfack.*

(2c)

Mó̄ **yi** mpek yí si ṅgókó, a wuɔ.  
 enfant qui 2pl 3sg Prog travailler 3sg Dem  
*Voici l'enfant avec qui je travaille.*

Nous pouvons noter que dans certains cas, la construction de la proposition subordonnée relative yémba se fait par l'usage d'une forme discontinue comprenant un pronom relatif qui marque le début de la subordonnée relative et d'un définitiseur **lâ** qui marque la fin de la subordonnée. Cette particule est invariable et décrit non seulement le niveau d'accessibilité à l'information auprès de l'interlocuteur (comme information précédemment évoquée), mais aussi il permet de mettre anaphoriquement l'emphase sur l'élément auquel le pronom relatif fait référence et marque l'aspect accompli. On peut également observer ce mode de marquage par des morphèmes discontinus dans nombre de langues camerounaises à l'instar du ghómálá', du bǎngwà, du shupamem comme nous le montrent les exemples en:

(3a)

Din [yi mé tɔŋɔ le kenfack **lâ**], a wuɔ.  
 Personne que on appeler que Kenfack Définitiseur 3sg Dem  
*Voici celui que l'on appelle Kenfack.*

(3b)

Mó [yi Jaean á tō **lâ**] á si éshū'ē.  
 Enfant que Jean 3sg envoyer Définitiseur 3sg Prog Venir  
*L'enfant que Jean a envoyé arrive.*

(3c)

Jwi [yə e bó sɔ' **aa**] bó gè là' tə.  
 fille qui elle être Prog venir Définitiseur être enseignant  
 La fille qui vient est l'enseignante. (Mamno, 2017, p.247)

(3d)

Mónzhwí [yí mə nák sák **lâ**] mə nók.  
 woman Rel PRES cook fufu DEF PRES dance  
*The woman who is cooking fufu is dancing.* (Nguendjio (2017, p.148)

Les exemples ci dessus illustrent l'usage du pronom relatif et du définitiseur en yémba, en ghómálá', et en bangwa. Nguendjio (2017: 148) en présentant la proposition subordonnée relative en bangwa, accentue sa présentation sur le marquage de celle-ci dans les termes ci dessous mentionnés.

« The Bǎngwà relative clauses start with a relative pronoun and end with a definitiser [...] the relative clause in Bǎngwà is definite and the definiteness is always lexicalised by an anaphoric definitiser **lâ** which is placed at the end of the relative clause. It serves to reinforce the specificity of the antecedent noun ». À la suite de Nguendjio (2017), nous pouvons noter que le ghómálá' tout comme le yémba et le bangwa marque la relative par l'usage du pronom relatif et du définitiseur. Il est à noter que le définitiseur est invariable et se comporte comme la trace de l'élément déplacé dans le cadre de la relativation. L'autre spécificité de cette particule réside dans le fait qu'elle n'apparaisse en initiale de phrase.

### 3. Les types de subordonnées

De par la nature du mot de liaison (qui peut être soit un pronom relatif, soit une conjonction de subordination) et de la fonction que ce dernier remplit dans la phrase, on peut distinguer dans la langue plusieurs types de subordonnées.

#### 3.1. La proposition subordonnée relative

La proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif dont l'interprétation dépend du nom ou de la proposition principale après laquelle elle apparaît. En dehors du pronom relatif qui intervient dans le marquage de la subordonnée relative en yémba, comme nous l'avons déjà noté, il y intervient également la présence d'un définitiseur. Ce dernier ferme le domaine de la subordonnée relative et qui permet de mettre l'emphase sur l'élément auquel renvoie le pronom relatif. L'exemple (4) suivant illustre l'utilisation des propositions subordonnées relatives.

(4a)

Mó [yí Jean á tō la] a wuɔ.  
 Enfant que Jean Accs P1.envoyer Def 3sg Dem  
 Voici l'enfant que Jean a envoyé.

(4b)

Mbhū [zì ke jū mbap za la] juɔ.  
 Chien qui P3 Voler viande Poss Def Dem  
 Voici le chien qui a volé ma viande.

Les deux exemples ci-dessus illustrent la spécificité de la subordonnée relative yémba en permettant de restreindre l'élément auquel on renvoie et de fournir des informations relatives à ce dernier. Ainsi, le pronom relatif a des fonctions qui se rapportent au nom à savoir complément du nom (ou COD) comme nous pouvons le voir dans la phrase (4a) où la proposition complète l'antécédent et de sujet du verbe comme c'est le cas en (4b).

#### 3.2. La proposition subordonnée complétive

La proposition subordonnée complétive, comme l'indique le titre, est introduite par un complémenteur et complète le verbe de la principale. On peut alors, en fonction du type de complémenteur, distinguer la subordonnée complétive conjonctive introduite par une conjonction de subordination, la subordonnée interrogative introduite par un complémenteur interrogatif.

##### - La subordonnée complétive conjonctive

La subordonnée complétive conjonctive est reliée à la proposition par le complémenteur **ngɛ** « que/qu' », qui apparaît généralement à la suite des verbes comme *dire, penser, croire*. La valeur communicative de la proposition subordonnée est alors rattachée au complémenteur qui a la particularité d'introduire une prise de parole directe ou indirecte pour transmettre l'opinion



de l'interlocuteur qui s'en sert pour déclarer, émettre un souhait ou exprimer sa crainte. Dans chacun de ces cas, la proposition subordonnée aura valeur d'assertion et sera complément (COD) du verbe de la principale comme nous le montrent les phrases en (5).

(5a)

Kenfack á lā ṅgɛ meŋ shu' mpfét azō.  
 Kenfack Accs P1.dire que je venir manger nourriture  
 Kenfack a dit que je vienne manger.

(5b)

Meŋ á si rízhéé ṅgɛ ezó ale'é esaá.  
 Je Accs Asp P0.savoir Que demain jour marché  
 Je sais que demain c'est le jour du marché.

(5c)

Tsopzé á nōŋ njúóó ṅgɛ yí mé ghi alún áyāa.  
 Tsopze Accs Asp Voir Que il Foc recevoir reunion aujourd'hui  
 Tsopze croyait que c'est lui qui recevrait la réunion aujourd'hui.

La subordonnée complétive conjonctive yémba comme nous venons de le voir avec les exemples ci-dessus est caractérisée par le fait qu'elle fait appel au complémenteur **ṅgɛ** « que » pour relier la proposition principale à la proposition subordonnée. Aussi, elle complète le verbe de la principale qui exprime l'opinion, la volonté.

- *La subordonnée interrogative indirecte*

Bien que faisant partie des subordonnées complétives, il est quelque peu difficile d'établir la différence entre la subordonnée complétive conjonctive et la subordonnée interrogative indirecte en yémba. Cette difficulté vient du fait que sur le plan syntaxique le complémenteur, qu'il soit interrogatif ou déclaratif, apparaît à la même position dans ces deux subordonnées à savoir en début de proposition subordonnée après le verbe de la principale et permet dans un cas comme dans l'autre de lier la proposition principale à la proposition subordonnée et de donner à celle-ci la fonction de complément d'objet direct du verbe de la principale. De même, le complémenteur [ṅgɛ] « que » est utilisé dans chacune des subordonnées. Le point de divergence entre ces deux propositions subordonnées réside dans le choix des verbes performatifs comme *demander, dire, ignorer, ne pas savoir* qui permettent d'exprimer une demande et s'accompagnent le plus souvent du complémenteur [kɛ] « si ». La subordonnée interrogative indirecte a également recours à l'usage des particules modales à l'instar de [kɛ] et [lɛ] qui se placent en fin de proposition subordonnée et qui permettent de marquer la phrase comme une interrogation. Considérons les exemples suivants en (6).



(6a)

Meŋ ka zhé kɛ Kenfack a ēlā̄ égō̄ ŋiŋŋəŋ lɛɛ?  
 je Neg P0 savoir si Kenfack il Asp être quelqu'un Int  
*Je ne sais pas si Kenfack sera un jour quelqu'un de bien.*

(6b)

Meŋ ā zétte á Azangué ŋgɛ mɔ́ó yi á mba kɛ?  
 Je Accs demander Prép Azangué que père son 3sg maison Int  
*J'ai demandé à Azangué si son père est à la maison.*

Dans les exemples en (6), les subordonnées interrogatives indirectes consistent en la reprise d'une interrogation, et le fait d'exprimer à travers elle une demande (6b) ou un doute comme l'illustre la phrase (6a). La modalité de la phrase est fortement rappelée par la présence des particules modales placées à la fin de la proposition subordonnée et qui donnent à ces phrases la valeur interrogative et ce à la suite des verbes performatifs comme *demander et savoir*. Ces verbes permettent de marquer la phrase comme une reprise et donnent à la proposition la fonction de complément d'objet direct du verbe de la principale.

### 3.3. La proposition subordonnée circonstancielle

La proposition subordonnée circonstancielle yém̄ba est introduite par une conjonction de subordination ou une locution conjonctive et permet d'exprimer, comme son le nom l'indique, la cause, le but, la conséquence. Elle complète la proposition principale et remplit la fonction de complément circonstanciel de cette dernière. Soient les exemples en (7) :

(7a)

Tɛka á ŋém á esī lɛ bip.  
 Tɛka Accs P1tomber prép sol Que bip  
*Teka est tombé que bib.*

(7b)

Mezwí Tɛka é si ŋkwaŋte pá' pó lā̄ etsō̄ álūŋ.  
 Femmes Tɛka Accs Asp réfléchir Comment Elles Préparer nourriture réunion  
*Les Femmes de Teka réfléchissent comment est-ce qu'elles vont préparer la nourriture de la réunion.*

(7c)

Mó á la méla' mi mé ka yí zéké.  
 Enfant Accs pleurer parceque on Neg lui nourrir  
*L'enfant pleure parcequ'on ne l'a pas nourri.*

(7d)

Kenfack á tswā̄ á Azangué tɛ athú á pwo'ɔ.  
 Kenfack Accs P1.taper AccO Azangué Jusqu'à bâton AccS casser  
*Kenfack a tapé Azangué jusqu'à ce que le bâton se casse.*

(7e)

Mbeŋ á lú tɛ pɛ guo mé ŋka' lé?  
 Pluie Accs P1.pleuvoir avant que vous aller Prép champs Int  
*C'est quand il a plu que vous allez au champ ?/ il pleut avant que vous allez au champ ?*

Nous pouvons retenir des exemples en (7) que la proposition subordonnée circonstancielle se comporte sur le plan syntaxique comme la subordonnée complétive en ce sens qu'elle est introduite par une conjonction de subordination qui sert de point de jonction entre la proposition principale et celle-ci. En plus de servir de pont entre deux propositions, la conjonction de subordination dans ce cas précis permet à un locuteur de cette langue de rendre fidèlement compte des événements qu'il a vécus et qu'il décrit en indiquant, la manière, le temps, la conséquence, le but ou la raison. La subordonnée sera alors complément circonstanciel de manière comme nous pouvons le voir en (7a, 7b et 7d), elle peut aussi être complément circonstanciel de cause comme l'illustre la phrase (7c) la subordonnée circonstancielle peut enfin être complément circonstanciel de temps comme c'est le cas en (7e).

#### 4. La structure interne de la subordonnée

Parler de structure interne de la subordonnée revient à nous intéresser aux mécanismes syntaxiques qui concourent à l'obtention de l'ordre syntaxique que l'on observe dans la proposition subordonnée. Il est concrètement question de déterminer les caractéristiques de la position dans laquelle apparaît en surface le marqueur de la subordination. Avant toute chose nous devons rappeler que l'ordre des mots dans la proposition subordonnée yémba est : sujet-verbe-complément ou objet (S-V-C/O) comme dans les phrases de base et que celui-ci peut changer si le locuteur met l'emphase sur un élément de la subordonnée. Les exemples ci-dessous en sont une parfaite illustration.

(8a)

Meŋ á zétté á wú [ŋgɛ o guo mé égõ lé] ?  
 Je Accs P1.demander Prép toi Que tu P1 partir prép où Int  
*Je t'ai demandé où est ce que tu allais.*

(8b)

O ó si rízhéé ŋiŋ [yi meŋ á ewéé ε] ?  
 Tu Accs Asp P0 savoir personne Que je Accs quel  
*Sais-tu qui est ce que je suis ?*

(8c)

Cute njúó [kɛ Kenfack á shu' léε]  
 Regarder voir Si Kenfack Accs venir Int  
*Regarde voir si Kenfack est venu / vérifie si Kenfack est venu.*

Les exemples que nous venons de voir ci-dessus, nous permettent de voir que dans la subordonnée, l'ordre des éléments reste sujet verbe complément. Nous pouvons ajouter à cela que la modalité énonciative dans les subordonnées est fonction du choix de l'outil de subordination Rizzi (1997) et Haegeman (2012) proposent que le syntagme du complémenteur abrite les marqueurs de la subordination (conjonction de subordination ou pronoms relatifs). Ce connecteur organise la structure de la phrase en spécifiant la force illocutoire de

la subordonnée. C'est ainsi que tout comme *That* en anglais est associé à la phrase déclarative et *If* à la phrase interrogative, en yémba [ɲgɛ] « que/qu' » introduit la prise de parole directe ou indirecte et est associé à la phrase déclarative quand il suit les verbes performatifs connotant l'assertion. Par contre, employé avec un verbe qui connote l'interrogation et appuyé par une particule modale interrogative, il spécifie la subordonnée comme une interrogation indirecte. Le complémenteur [kɛ] « si » quant à lui est associé à la phrase interrogative et s'accompagne des verbes comme: *se demander, réfléchir*.

Il convient de préciser à la suite de cette articulation que l'analyse de la structure de la subordonnée se fait à la lumière de la grammaire générative et de ses développements récents. L'hypothèse de l'éclatement du syntagme du complémenteur de Rizzi (1997) est mieux indiquée en ce sens qu'elle prône que les positions dans lesquelles apparaissent les constituants soient dévolues soit à la projection maximale soit à la tête de celle-ci. Ainsi, les marqueurs de la subordonnée étant des constructions du syntagme du complémenteur, ils occupent la tête de ce dernier à savoir : C°. La principale caractéristique réside dans le fait qu'elle introduit les compléments ; la tête de cette projection attire les éléments de la phrase à se déplacer de leur position après le verbe pour une position préverbale sous l'influence des traits morphosyntaxiques présents sous la tête du syntagme du complémenteur ; il s'agit des traits EPP (Extended Projection Principle). Un autre fait qui nécessite notre attention en parlant de l'analyse de la structure interne de la subordonnée est le définitiseur qui apparaît dans les subordonnées relatives. Il s'agit d'une particule qui indique le site duquel a été déplacé un élément dans la construction de la subordonnée. Il indique par ailleurs l'aspect accompli (perfectif), et renvoie anaphoriquement à l'élément auquel on fait référence dans la subordonnée relative ; ce marqueur sert de ce fait à délimiter la proposition subordonnée relative sur le plan syntaxique.

## Conclusion

La subordination en yémba se distingue par les marques spécifiques utilisées, les différents types de subordonnées et la structure interne de celles-ci. Pour ce qui est du marquage, nous avons noté l'utilisation des pronoms relatifs, des conjonctions de subordination et des complémenteurs interrogatifs. Ces différents marqueurs délimitent le domaine de la subordonnée en servant de pont entre la subordonnée et la proposition principale. Ces mots introducteurs permettent d'identifier le type de la proposition et l'élément dont dépend la subordonnée. Au rang des subordonnées morphologiquement marquées, nous avons identifié les propositions subordonnées relatives, propositions subordonnées complétives (conjonctives et interrogatives indirectes), propositions subordonnées circonstancielles. Pour ce qui est de la structure interne de la subordonnée yémba, nous avons noté que celle-ci est délimitée par le subordonnant et qui apparaît après l'élément dont elle dépend ; celui-ci peut

être le syntagme nominal antécédent, le verbe de la principale, ou la proposition principale. La subordonnée relative a de particulier le fait qu'en dehors du pronom relatif qui marque le début de la subordonnée, il y a un définitiseur qui ferme le domaine de la proposition subordonnée relative.

### Références bibliographiques

- Dieu, M & Renaud, P. (1983). Situation linguistique en Afrique centrale-inventaire préliminaire: le Cameroun. ACCT & CERDOTOLA; Paris & Yaoundé.
- Haegeman, L. (2012). Adverbial clauses, Main clause Phenomena and the composition of the Left Periphery: *The Cartography of Syntactic Structures*. Oxford studies in comparative syntax. Oxford University Press. Oxford: Vol 8.
- Kouesso, J. R. (2009). Variation dialectale et standartisation de l'orthographe du yémba. Thèse de Doctorat/PhD. Département des Langues Africaines et Linguistique. Université de Yaoundé I.
- Mamno, H. F. (2017). Structure syntaxique de la phrase Ghómálá': le point de vue minimaliste. Thèse de Doctorat /PhD. Département d'Études Africaines. Université de Dschang.
- Nguendjio, É. G. (2017). Sentence types in Bangwa. Zacharie Saha et Jean Romain Kouesso (dir.), *Les Grassfields du Cameroun: des fondements culturels au développement humain*. Yaoundé : Éditions CERDOTOLA, pp. 141-154.
- Pollock, J. Y. (1989). Verb movement, universal grammar and the structure of IP. *Linguistic Inquiry*, (20)3, 365-424.
- Rizzi, L. (1997). The Fine Structure of the Left Periphery. Liliane Haegeman (eds.), *Elements of Grammar: Handbook of Generative Syntax*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, Vol 36. n° 3. pp. 281-337.